



LÉGATION DE SUISSE  
EN ARGENTINE

BUENOS AIRES, le 3 mai 1952.  
Calle Uruguay 740  
T.E. 440074/77

RÉFÉRENCE: NOTRE A.64.2.- F/w.  
VOTRE  
(à rappeler dans la réponse)

RAPPORT POLITIQUE N° 8.

Le nouveau Parlement argentin.  
Le message présidentiel du 1<sup>er</sup> mai.  
Crise et dictature.-

Monsieur le Conseiller Fédéral,

Le premier de ce mois, le jour de la fête des travailleurs, conformément à l'article 56 de la Constitution qui prévoit que les deux Chambres doivent commencer leurs sessions le premier mai, par la lecture du message présidentiel, le Président de la République a inauguré le nouveau Congrès, totalement renouvelé, à la suite des élections générales du 11 novembre dernier et a donné lecture, (pendant près de cinq heures) du message concernant la politique et les réalisations du Gouvernement peroniste, au cours de la période présidentielle 1946-1952. La nouvelle période du régime peroniste commencera formellement le 4 juin prochain, pour terminer, si telle est la volonté des dieux, en juin 1958.

LE VISAGE PERONISTE DU PARLEMENT.-

Les caractéristiques principales du nouveau Congrès sont les suivantes. Pour la première fois, la femme argentine exerce les fonctions législatives, au Sénat et à la Chambre des députés et pour la première fois également, les Territoires Nationaux sont représentés au Congrès.

Pour ce qui concerne le Sénat, il est utile de rele-

Monsieur Max Petitpierre,  
Conseiller Fédéral,  
Chef du Département Politique Fédéral,  
B e r n e .-





ver ce qui suit. Ses trente membres appartiennent entièrement au parti peroniste. Il devrait donc constituer une espèce de havre de concorde et de paix. Il semble néanmoins que les six "dames" qui en font partie se proposent de faire trembler les nobles murs de la chambre haute par de vives interventions en faveur des droits politiques et autres de la femme, selon les ordres qu'elles recevront de Mme. Peron. Les six dames sénateurs avaient dirigé jusqu'ici, les organisations féminines du parti dans les provinces qui les ont élues: la Capitale, Buenos Aires, Cordoba, Corrientes, Entre Rios, Santa Fé. Quant aux sénateurs, cinq seulement appartiennent à l'ancien Sénat, tous les autres sont nouveaux. Comme président provisoire du Sénat, les sénateurs ont déjà élu le 25 avril dernier au cours d'une séance préparatoire, le contre-amiral Alberto Teisaire. La moitié des sénateurs devra, au bout de trois ans, conformément à l'article 49 de la Constitution, céder la place à d'autres législateurs. Dans une des prochaines séances, on tirera au sort les noms des sénateurs qui renonceront à leur mandat en 1955.

La Chambre des députés est également soumise au renouvellement partiel selon l'article 49 rappelé ci-dessus. Elle doit compter, aux termes de la Constitution, 155 députés, mais les deux nouvelles provinces "Presidente Peron" et "Eva Peron" (Chaco et Pampa) n'ont pas encore élu les quatre et deux députés qui leur reviennent respectivement. Sur les 149 députés actuels, seulement 14 appartenant au parti "Union Civica Radical", constituent pratiquement l'opposition. On sait à l'avance que ces députés devront limiter leur action à voter oui, ou non, car l'expérience a appris que lorsque l'un d'entre eux prend la parole, si son discours ne plait pas, il est immédiatement obligé à se taire à cause du bruit organisé par les peronistes qui vont jusqu'à couvrir la voix de l'opposition en chantant en chœur la marche du parti "les jeunes gens peronistes". C'est pourquoi nombreux sont ceux qui ont toujours soutenu que le parti radical ferait mieux de ne pas participer aux élections. C'est une question sur laquelle on peut être d'un avis différent. Je pense que les radicaux ont eu raison de constituer une minorité à la Cham-



bre, car chacun verra ainsi que même au Congrès les libertés démocratiques sont foulées aux pieds par le régime. Je relève encore que sur les 149 députés actuels, on compte vingt-trois femmes. En outre, sur les 11 délégués des Territoires Nationaux qui prendront part aux travaux de la Chambre des députés, sans droit de vote, il y a également trois femmes. La Chambre vient de se donner un président dans la personne de M Campora qui a exercé les mêmes fonctions au cours de la dernière législature.

Le Sénat et la Chambre des députés sont donc le fief inattaquable du peronisme, mais aussi ce seul parti sera responsable de l'activité du Congrès devant l'histoire de cette trouble époque de la vie argentine. Malheureusement, le sens de la responsabilité est loin de caractériser les gouvernants et les législateurs, mais comme c'est le "peuple" qui les a choisis, ce sera au peuple de déplorer plus tard les conséquences.

#### LA VICE-PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE.-

Il semble que le général Peron se heurte aux plus graves difficultés en ce qui concerne la succession de feu Hortensio Quijano. Je vous ai exposé dans mon rapport du 7 avril dernier, que très probablement M. Peron, en ignorant l'esprit et la lettre de la Constitution, ferait confier la charge de vice-président de la République au président provisoire du Sénat, son ami le contre-amiral Teisaire. Comme le vice-président de la Nation est de droit le président du Sénat et que le vice-président du Sénat remplace "ipso jure" le président et vice-président de la Nation, en cas de décès, d'absence, etc., le projet de Peron semblait facile à réaliser. Or, à ce qu'il paraît, la C.G.T. ne veut absolument rien savoir du contre-amiral Teisaire et, en plus, elle revendiquerait la vice-présidence pour elle, puisqu'elle n'a pas réussi à y installer Mme. Peron. Le général ne saurait pas comment sortir de cet imbroglio politico-juridique, à part le fait qu'il voudrait éviter de trop renforcer la C.G.T. déjà puissante et armée. En réalité, on devrait procéder à une élection attendu que le vice-président de la République doit être élu par le peuple, mais comment M. Peron risquerait-il une élection en ce moment,



- 4 -

où le mécontentement général établit un pont de plus en plus large entre les électeurs et le gouvernement?.

D'où le casse-tête. C'est un problème de plus qui vient compliquer la position du général Peron déjà horriblement difficile. Toutefois, pour le moment, ce n'est de loin pas le problème principal pour ceux qui considèrent l'état des choses en Argentine et leurs futurs développements. Aussi je ne fais que le mentionner.

#### LA CEREMONIE D'OUVERTURE DU PARLEMENT. - MADAME PERON.

L'inauguration du nouveau Congrès a donc eu lieu jeudi matin à 8 h. Mme. Peron arriva dans la salle, comme le corps diplomatique, à 7 heures 45, saluée par d'interminables applaudissements entrecoupés de phrases comme celles-ci: "la vie pour Evita". Elle alla s'asseoir dans la loge d'honneur, entourée de la femme du président du Sénat, de celle du président de la Chambre des députés et du chef supérieur du Protocole de l'Etat. Avant de se laisser choir dans son fauteuil, elle jeta lentement des baisers vers les trois secteurs de la grande salle, en s'inclinant profondément avec la grâce d'une danseuse. Les nombreuses femmes qui garnissaient cette espèce de cirque qu'est désormais devenu le Congrès argentin, ont dû frémir de jalousie en admirant les bijoux et l'hermine qui couvraient la maigreur de cette femme que l'on persiste à croire mourante, mais qui fait encore preuve d'une activité débordante et d'une incontinence de langage qui ne désarme pas. Au cours de ces derniers quinze jours, elle n'a pas fait moins de cinq discours, dont deux de remerciement, au moment où elle recevait les plus hautes décorations qu'accordent le Brésil et la Syrie. On dit néanmoins que c'est la décoration que lui remit l'année dernière le prince Bernard, au nom de la reine Juliana, qui la flatte toujours <sup>le</sup> plus et c'est justement celle que ne peuvent tolérer ni oublier les étrangers et l'opposition argentine. Les révérences et les baisers de Eva Peron se répéteront encore pendant l'interminable discours du président. Ce ne furent pas des baisers qu'elle jeta au public au cours du



terrible discours qu'elle prononça l'après-midi sur la Plaza de Mayo, lorsqu'elle déclara à l'intention de ceux qui préparaient la révolution, que le jour où on touchera à Peron, elle "sortira avec ses sans chemises afin de tout détruire ce qui n'est pas peroniste, jusqu'aux briques". Et néanmoins elle est certainement très gravement atteinte et il n'est pas impossible qu'elle songe à se rendre aux Etats-Unis (on parle aussi beaucoup de la Suisse) pour se faire soigner.

Tous les peuples ont compris M. Peron commença la lecture de son message à 8 heures et quart et y mit fin à midi et demi. Ce fut une dure épreuve en tout cas pour le corps diplomatique. Non pas à cause des cinq heures d'immobilité, mais à cause du spectacle composé par le comportement des "législateurs" et du public ainsi que par le contenu de la pièce oratoire dont on fut affligé. A chaque instant, quelques fois à deux reprises pour chaque phrase du président, les applaudissements frénétiques éclataient, les spectateurs scandaient le slogan "Peron Peron Evita"; des voix isolées lançaient des cris perçants, ou imitaient le bruit des cochons lorsque le chef faisait allusion à l'opposition. Les applaudissements ont éclaté par exemple, même lorsque Peron a déclaré que ça lui était bien égal si les étrangers donnaient au peso une valeur dérisoire. Bref, ce fut un spectacle déprimant que de voir de combien de bêtise et de bassesse doivent s'entourer les dictateurs pour se soutenir. Que cela se passait au delà du rideau de fer je le savais, mais que de telles moeurs aient désormais droit de cité en Argentine, un pays qui comptait jusqu'à la dernière guerre, parmi les Etats réellement civilisés du Continent américain, cela est de nature à faire rêver tristement sur la fragilité de la personnalité humaine, pour les mettre au surplus à la charge des ennemis, en faisant même

LE MESSAGE DU PRESIDENT. - re du régime. M Peron reconnut que depuis

Quant au texte du message présidentiel, je me bornerais à dire qu'il me parut, à part les menaces précises adressées à l'opposition, plein de banalités et de contre-vérités. L'introduction a duré trois quarts d'heure et elle servit à M Peron pour refaire l'histoire de son arrivée au pouvoir en



1946, de l'état d'esclavage dans lequel se trouvait alors le peuple, de la façon dont l'oligarchie avait vendu le pays au capital étranger et de l'effort qu'il dut fournir pour sortir le peuple de la misère et pour soustraire l'Argentine à la dégradante domination du capital étranger. Puis, M Peron exposa de nouveau les bases de la doctrine justicialiste et de la théorie dite "troisième position". Il expliqua à ses auditeurs que bien que lui n'y tienne pas, tous les peuples ont compris que sa théorie de la troisième position, c'est à dire, celle de l'équilibre entre le capitalisme et le collectivisme, est leur seule ancre de sauvetage et que le monde entier deviendra justicialiste, ou bien il périra. Puis il esquissa les termes de son offensive contre le capitalisme, c'est à dire contre les Etats-Unis qui ont réduit tout l'Occident en esclavage, sauf l'Argentine, grâce au peronisme. A propos de tous les chapitres de son message, il lança des foudres contre le capitalisme nordaméricain en s'apitoyant sur le sort des satellites de Washington, état dans lequel se trouvent à peu près tous les pays occidentaux. Il se déclara aussi contre le communisme, mais il affirma que celui-ci a tout au moins à sa base, un idéalisme inconnu des hommes sans entrailles qui dominent le monde occidental depuis des siècles par le capitalisme.

En suite il examina longuement comment l'Argentine avait conquis son indépendance économique. Ce fut la partie la plus divertissante de son discours, car il fallait réellement transposer sur le plan mental l'habileté du prestidigitateur, pour peindre la situation économique actuelle de façon à n'y déceler que quelques points négatifs pour les mettre au surplus à la charge des ennemis, en faisant même de l'inflation une gloire du régime. M Peron reconut que depuis trois ans le pays n'a eu que des demies-récoltes, mais il attribua la faute de cet état de choses uniquement aux conditions climatiques et au fait que l'opposition a essayé de convaincre les paysans de ne pas ensemer leurs terres, pour créer des difficultés au président. En dépit



de la réduction de la production, dit-il, et de tout ce que l'étranger tenta pour empêcher le pays d'exporter (exclusion de l'Argentine du plan Marshall, etc.), l'Argentine a grandement augmenté la valeur de l'exportation comparée à celle des années précédentes. Il parla de l'industrialisation du pays, des quantités énormes de machines importées à cet effet et de la conséquente diminution des devises. A ce propos, il rappela l'état de la monnaie, en disant, à un moment donné, que d'autres pays avaient dévalué leur monnaie pour vendre facilement à l'Argentine et que, lui, il avait dévalué le peso pour réduire les dettes financières de l'Argentine, ce qui éveilla une grande gaieté dans le public. Il affirma que la seule monnaie qui vaut c'est la monnaie-travail; que l'or a une importance très relative; que le fait que les étrangers attribuent au peso une valeur réduite le laisse, lui, totalement indifférent, puisqu'en Argentine il n'y a pas de désoccupation et qu'il préfère avoir fait le bonheur du peuple argentin avec l'inflation, plutôt que de risquer de l'astreindre à des privations pour essayer d'obéir à des principes financiers sans valeur pratique. Il a cependant annoncé que maintenant à cause du manque de devises, il n'y aura plus d'importations massives de l'étranger; que l'Argentine construira ses locomotives; qu'elle a déjà construit entièrement une automobile; qu'elle produit tous ses wagons et que dans deux ans elle construira ses tracteurs! Je croyais rêver en entendant de pareilles affirmations, d'autant plus que non seulement chacun sait que l'Argentine n'est en mesure de produire réellement ni des automobiles, ni des locomotives, ni des tracteurs, mais que je sais pertinemment qu'il n'y a pas plus de trois semaines qu'il a étudié lui-même avec son Conseil Economique, le moyen d'importer un grand nombre de moteurs Sulzer pour les locomotives qui lui font absolument défaut. Comme il n'y a pas de fonds dans le clearing suisse-argentin, Peron a donné l'ordre d'étudier la possibilité d'importer les moteurs Sulzer de l'Italie. Evidemment, on placera ces moteurs sur des châssis construits ici et les locomotives seront argentines... Néanmoins, ceux qui ont écouté avec attention le discours, se



sont aperçus que M Peron est inquiet au sujet de la situation économique et que le détachement avec lequel il a parlé de l'inflation et de la situation du peso était voulu pour la galerie, mais n'était pas sincère. Lorsqu'il a reproché à l'opposition, avec raison, de se réjouir des difficultés que la réduction de la production cause au Gouvernement, M Peron a clairement laissé entendre à quel point ce problème le préoccupe. Il a tout simplement eu l'air de ne pas le prendre au sérieux. Il parlait à ceux qui le soutiennent et il a pensé qu'il valait mieux ne pas les décourager. Il a donc monté en épingle la conquête de l'indépendance économique, le paiement des dettes extérieures, le rachat des chemins de fer et des téléphones, la construction de la flotte, en passant, comme chat sur la braise, sur les très graves problèmes de l'heure. Il se méfie de la masse qui le soutient et il a raison, car elle ne le soutiendra plus lorsqu'elle devra faire le moindre sacrifice. Il est cependant allé trop loin dans son effort de minimiser les difficultés, car ceux qui savent le jugent, avec raison, très sévèrement.

Il mit en relief l'activité du Gouvernement en matière de construction d'écoles, de maisons ouvrières, d'hôpitaux, d'assistance sociale, d'augmentation de salaires et dans ce chapitre, à part les chiffres exagérés, il a sans doute été sincère. On ne pourra jamais nier que sur le terrain de la politique sociale, les réalisations du régime furent importantes. Il y a, évidemment, des ombres très noires au tableau, mais ici il ne s'agit que du tableau sans les ombres qui, elles, devraient faire l'objet d'un long chapitre qui ne trouve pas place ici.

Tout le monde fut frappé par le fait que le président passa entièrement sous silence la gestion des ministères militaires et la politique étrangère du pays. Au sujet des problèmes d'ordre militaire, il se borna à relever que le Gouvernement avait grandement amélioré le sort des soldats et des sous-officiers. On est porté à tirer la conclusion que ceux qui affirment que la rupture entre Peron et les généraux est consommée, ont raison. Si on met ce silence en face des déclarations que Peron fit à ses partisans l'après-midi du même jour,



au cours d'un discours incendiaire, lorsqu'il dit qu'il disposait d'une puissante armée de civils pour faire échec aux éventuelles velléités révolutionnaires de l'opposition, on doit conclure qu'en effet le général ne compte plus sur l'appui de l'armée.

M. Peron ne fit aucunement mention du soulèvement militaire du 28 septembre 1951, ce qui est symptomatique. Il préféra les menaces les plus précises contre l'opposition, en disant qu'il avait fait tout le possible pour l'associer à la politique constructive du Gouvernement (je vous ai fait rapport sur ses entrevues avec les chefs des Démocrates et des Socialistes) et qu'il ne ferait désormais plus aucun effort dans ce but, mais qu'il était bien décidé à détruire sans pitié et jusque dans ses derniers remparts, l'opposition qui se mettrait entre lui et son but.

M Peron parla, bien entendu, de beaucoup d'autres choses: du plan quinquennal, des superavits des derniers budgets, de la colonisation, du coopérativisme, du syndicalisme, etc. Je me suis borné à retenir les seuls points qui me parurent intéressants tout le long de la diatribe que l'on appela "le message présidentiel d'inauguration de la nouvelle législature". Ces points sont tous négatifs en rapport avec nos intérêts: l'inflation ne fait pas peur au président, qui n'a donc aucun intérêt à l'endiguer; la valeur de la monnaie n'a, à ses yeux, aucune espèce d'importance donc si les étrangers attribuent moins de valeur au peso, tant pis pour eux et pour leurs créances; les importations seront réduites au plus strict minimum; l'opposition sera détruite, donc la dictature sera renforcée (c'est le développement fatal que j'ai mentionné dans mon rapport du 22 février 1951) avec toutes les conséquences qui en découlent pour nos colonies en Argentine, sans compter la possibilité de désordres et de révolutions.

Je persiste à croire qu'à la longue ce pays se relèvera (abstraction faite des possibles développements du communisme), mais il est presque certain que ce ne sera pas la faute du peronisme. Pour le moment, il avance dans un climat de crise qui atteindra son point culminant d'ici quelques mois, même s'il était

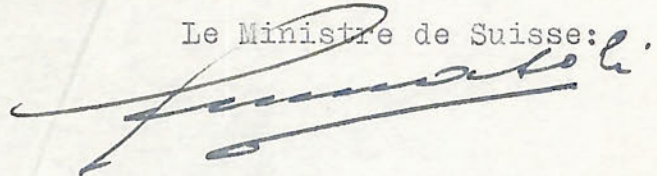


- 10 -

exact, comme on le prétend, qu'après le 4 juin, date à laquelle commencera la nouvelle période présidentielle, le général Peron changera totalement ses hommes et sa politique. Je me permettrai de revenir le cas échéant bientôt sur ce dernier point.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral, l'assurance de ma très haute considération.

Le Ministre de Suisse:

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'Fumagalli', written in a cursive style. The signature is positioned below the typed name 'Le Ministre de Suisse:'.